

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 30

Artikel: Bouna moletta et bon sâitâou
Autor: Ele Gv.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ambassadeur entre à la cuisine d'où venait la voix et trouve la vieille occupée à griller du café dans une marmite, remuant soigneusement avec un morceau de bois pour que le tout soit également rôti.

— Je désirerais parler à M. Druey, fait M. Bois-le-Comte.

Qu'est-ce que vous lui voulez ? Il vient seulement de sortir, car il a travaillé comme la metzance jusqu'à présent.

— Mais, dit le visiteur, surpris de la question, je voudrais lui parler d'affaires.

— Eh bien, je crois qu'il est allé chez Bize, boire quartette et manger un bout de saucisse grillée avec quelques amis. Est-ce bien pressant ce que vous lui voulez ?...

La simplicité de la bonne femme amusant M. Bois-le-Comte, il répond :

— Dame ! oui, je viens de la part de mon maître.

— Ah ! vous êtes en service ? Est-ce une bonne maison ?

— Mais, assez, mon maître est roi de France.

— Bigre, ça doit être une fameuse place. Est-ce vous qui avez toute la dépouille ?... Comment diantre avez-vous fait pour vous enfiler à ces Tuilleries ?...

L'ambassadeur n'y tenant plus, coupa court en disant : « Voyons, pourrais-je parler à M. Druey ? »

— Eh bien, fait la domestique, dont la curiosité était satisfaite, je vais aller voir après notre moseisseur ; mais il vous faut avoir la bonté de tourner mon café en m'attendant, et de ne pas le laisser brûler.

M. Bois-le-Comte prit la baguette de bois et s'acquitta tant bien que mal.

Quand la vieille rentra, elle sentit une odeur de brûlé et s'écria en s'approchant de la marmite : *Vouaique mon café bourla...* n'a pas su lo remouà, cé tadié (voilà mon café brûlé ; il n'a pas su le remuer, ce tadié).

Druey arrive : « Eh ! bonjour, monsieur l'ambassadeur, entrez au salon, s'il vous plaît. »

La porte était à peine refermée que la bonne femme entendit les deux hommes politiques rire à cœur joie de la scène que nous venons de raconter.

Bouna moletta et bon sâitâou.

Ti elliaou que sâvont manahy onna faulx tant bin què mau, quand ne sarai què po saihy dâi derbou-nâîrè, compreignont d'aboo cein quel l'est què d'avâi onna bouna moletta.

A la fin dè mai 1882, on bon païsan dâi z'inverrons dè Payernou l'irè zelâ tot espret à la faire po s'atsetâ onna moletta.

Bon ! La moletta atsetâie, noutron Luvi sè dépa-tsè dè coumeinci lè feins po vairè se l'avâi fê on bon martsi. Lè premi dzo, ye crassivè on bocon et Luvi l'avâi couson d'avâi fotu vâa son ardzeint mau-la-pro-pou, vu que l'avâi adi la mâtî d'onna moletta que l'avâi robâ à on peliadzou dè Fribourg 47 et que l'avâi adi servi du adan ; mâ pè bounheu, on liadzou sa moletta bin retreimpâie auvenègrou et à l'idhie fraitse, l'a coumeinci à moodrè qu'on diabliou su la

faulx. Assebin noutron Luvi molâvè au coutset dè son prâ, raffelâvè au mâtîn dè l'andin et s'im-breyivè sin redébantsi tanquiè au bas.

On liadzou lè recôo finis, sè dépatsè dè reduirè sa moletta et po que sâi bin ein surétâ, y la met dein la premire padze dè la granta biblia que servessai po tota la famille.

Lou tsautein d'apri, quand l'ein a zu fulta, l'a rebouilli du la cava au gournaï; permis sè papei; dein la pailleisse dè son lhi, etc., etc., et n'a jamé étâ fotu dè la rétrovâ, tanquiè à deçandou passâ que sa fenna l'a accutsi daou houetiémou et coumeint l'in est que l'ont la mouda dè marqua su la biblia laou z'infants à mésoura que vignont, sa fenna, adi tota malâda dein son lhi, lai fâ in gniousseint : « Luvi ! tè faut tè dépatsi d'inscrirè ci tant galé bouébou ! » Luvi, prou complisint, monté su onna chaula po preindrè la biblia qu'etâi su on trabliâ ; adan ye vâi la moletta que fasai lévâ la faouretta, l'impougne et gaulé à sa fenna :

— Janette ! Janette !

— Qu'as-tou, se répond sa fenna.

— Ne lâi a pas tant dè mau : vaitsé ma moletta ! ellia tsaravouta, lâi a portant trei z'ans que la tser-tsiou !

E¹ Gv.

MOUTON

désarmant deux gendarmes.

Nouvelle par Jean ALESSON.

IV

— Tiens, tu es déjà dans la cavalerie, dit le chimiste en ouvrant lui-même sa porte.

— Pas du tout, regarde, et Mouton entr'ouvrit son manteau.

— Malheureux, tu t'es évadé ?

— Nullement.

— Tu as été gracié, alors ?

— Encore moins. Je te raconterai tout, sois sans inquiétude ; donne-moi de l'argent et des vêtements, parce que je ne veux pas paraître chez moi sous cet aspect de réfugié polonais.

— J'ai toujours tes cinq mille francs.

— Donne-les-moi, je vais avoir besoin d'argent, de beaucoup d'argent.

— Encore ! toujours de l'argent ! Prends garde, mon ami, ne va pas recommencer...

— Chut, tais-toi, frère, je suis redevenu honnête homme, je te le jure, j'ai les femmes en horreur et je t'embrasse. Maintenant, des vêtements, tu en as à moi, je crois. Où est l'appartement que tu as retenu et fait aménager pour moi ?

— Avenue des Ternes, 379, dans ton quartier favori.

Aussitôt réintégré dans son habillement bourgeois, Mouton embrassa de nouveau son frère, lui promit de revenir dans la journée et se précipita dans l'escalier. Il y rencontra le brigadier, fouillant dans les coins, ayant déjà sonné à cinq portes.

— Vous regardez si la maison n'a pas deux issues, que c'est mal ! Ne vous ai-je pas juré sur l'honneur de ne jamais m'échapper ?

L'honneur d'un individu qui sort d'une maison centrale ! songea le brigadier.

— Enfin, vous voilà, dit-il.

— Mais oui, me voilà, me voilà toujours, c'est entendu, scellé, convenu, juré !

Mouton était coquet. Il faisait bonne figure dans sa